

LUNA

Nous avons rendez-vous chez “Jean-Raymond”. Comme à l’ancienne. Sauf qu’à l’époque, le bar ne côtoyait pas l’une des plus grosses brigades de gendarmerie d’Occitanie. Et toujours un perdreau au comptoir... Mais on s’était dit... Bref, manière de.

Je pousse la porte vitrée.

“Salut JR. Tu me mets un perroquet steuplé.”

Presque tout le monde est déjà là.

Tout d’abord “Le Marseillais”. El Capo de tutti. Le grand chef... Quasi plus de chicots, un bermuda mi-mollet et des requins, déboîté au rhum de 8 à 23 h, pas de permis, une Audi et un gros cube.

Ensuite “Papy”. Le porte-flingue. La main noire du parrain... Toujours une casquette en travers façon Beastie Boys, et des chaussures de basketteurs si grosses qu’il pourrait marcher sur l’eau. Il a grandi avec les gitans, la famille Barjado... Une fois, on est allé le chercher au poste parce qu’il avait mordu un monsieur au mollet.

Après, il y a mon petit frère “Poche”. Le transporteur. La mule du cartel de Cali... Lui aussi dans sa casquette, on pourrait y dîner à trois. Il a le foi en vrac. Quand il ne vomit pas, il s’ouvre une canette et me regarde en souriant. Et apparemment, c’est le seul qui manque au rendez-vous.

Puis il y a “Mite”. Le trésorier. Le gardien de la caisse noire du syndicat du crime... En caleçon à fleurs et en claquette, en train de se gratter le cul en terrasse avec un pétard à la bouche. Il est un peu bizarre mais super sympa.

Et enfin, il y a moi. Mes copains m’appellent “Pépone”. Ils ne m’ont jamais dit pourquoi, mais je suppose que c’est parce que je râle tout le temps, comme le maire dans Don Camillo. Ce qu’ils m’en ont dit, par contre, c’est que tous les Pépones qu’ils avaient connus étaient mort prématurément.

"_Tiens, le plus beau ! Oh Pépone, toujours journaloux pour ton canard de condés ?

_ Chuuut Marseillais, déconne pas, t’in !

_ Quoi, t’as peur des singes ? Regarde, je leur fait des doigts, moi, aux singes et des grimaces comme mon petit frère Nabil. Tiens, regarde, hek.

_ Arrête, déconne pas putain...

_ Il m’a dit, Papy, que t’es journaliste au Bigaro. Regarde-moi le çui-là, il a réussi, c’est un Parisien maintenant !

_ Chroniqueur politique. Mais à la tâche. C'est ponctuel et ça rapporte rien... Et Poche, il est pas là

_ Demande à Mite pourquoi. Tu veux rigoler ?

_ Pourquoi ?”

Mite : “ _ Devine où il est ?

_ Euh, je sais pas. En train de faire des étincelles avec son silex dans la chatte à ta mère ?

_ Dans une grotte. En Ariège.

_ Quoi ? Mais non ? Pourquoi ?

_ Ce chibre il s'est fait courser par la guardia.

_ Mais non ?!!!

_ Tu veux j'te raconte ?

_ Ouais

_ Il s'arrête avant le péage de la frontière pour pisser un coup, le réservoir plein de poudre. Déjà, il manque tomber de la bécane. Il va vers une concession d'autoroute. Comme tu te doutes, il était plein, il dégueule sur la porte vitrée. Ensuite, il rentre dedans et demande au comptoir où c'est qu'on peut pisser.

_ Et alors ?

_ Et alors c'était pas une société d'autoroute, c'était le poste-frontière de la guardia civil.

_ Mais non ???!!! Oh putain.

_ Ouais bé faut aller le chercher, il est en panne d'essence avec sa motocyclette dans la montagne. Bonne route !”

Juste après la barrière en rondin de bois vernis, il y a un chemin blanc. Il faut avancer à pied et laisser la voiture. Un chemin en S et des arbustes fins qui s'échappent du talus. À mi-chemin, en se retournant, on ne voit plus que des montagnes, et on entend déjà la cascade. Le refuge est juste après, dans les nuances de rouge que l'automne dépose sur le Couserans. En contre bas, le lac du même nom que le fromage, Bethmale. Il y a un troupeau : des brebis, et même un Apalosa... Et dans le refuge, mon petit frère Poche adossé à un bouc en train de fumer un dragon.

“ _ Alors p'tite bite, on se gratte la nouille ?

_ T'en a mis du temps !

_ J'étais dans maman. Et j'ai dû aider à la vaisselle, désolé.

_ On peut s'arrêter à Moulis en partant ?

_ Pourquoi ?

_ Tu verras.

Nous repartons et nous arrêtons à quelques villages de là : Moulis, dont une croix immense surplombe le bourg sur une petite montagne. Poche me fait monter cette petite montagne à flanc. Une fois posés au pied de la croix, il me fait fumer un gros joint d'herbe avec lequel je manque de m'étouffer. Puis nous nous parlons... Il me demande ce que je fais en ce moment, alors je lui explique que je fais un reportage écrit sur des militants de l'extrême gauche Allemande, qui partent en Syrie sous forme de milice para-militaire, pour épauler les Kurdes contre l'état islamique.

Et lui me dit :

“ _ Tu vois la colline en face ? Il paraît qu'on y a aperçu des Ours bruns. Les bergers disent qu'ils vont revenir. Et tu connais les chasseurs, ils les accuseraient de vouloir tuer le soleil et la lune”.

Puis tout le voyage, il ne me dit plus rien, la tête entre les cuisses, dans la bagnole, en train de baver sur les tapis de sol.

Arrivés sur place, nous rejoignons Le Marseillais, Papy et Mite au parc du Conseil général. Tels les dandys de la belle époque à Chicago, élégants et distingués. (tous une 8.6 à la main en train de faire griller des merguez sur un barbecue de camping).

La soirée bien entamée le Marseillais m'apostrophe :

“ _ Pépone ! Tu te rappelles de mon pote Ricoré qui habite pas trop loin de chez toi ?

_ Ouais, je l'ai vu. Il est cool. Il voyage partout apparemment, c'est un baroudeur.

_ Tu sais où il est en ce moment ? En Turquie. Enfin, juste à la frontière avec la Bulgarie, dans les hauteurs. Dans des campagnes flippantes où y'a des loups, des ours et des fantômes. Il est fou çui-là ! Au Mexique, il a failli se faire dépouiller...”

Puis, il laisse passer un ange, un silence glaçant... Et reprend :

“ _ Bon Papy, on bouge ?”

Je lui demande où il vont, il me répond :

“ _ Chez Pierre et Vacances. Tremper un cul dans une piscine à débordement.

_ Ah ouais, trop bien !

_ En plus, y'a légumes à volonté comme au Flunch.

_ Terrible !

_ Garde l'appart' si tu veux, ça t'éviteras de te ruiner en hôtels."

Je prends les clefs, le remercie et me fais dépanner une boule de 5 g de coke par mon petit frère pour me faire un plateau télé devant Patrick Sébastien. La nuit se déroule comme de bien entendu.

Les yeux collés, la bite aussi, et des fragrances d'ammoniaque embaumant le salon, je me fais réveiller par un appel vidéo "Messenger". Un collègue du journal, paniqué et m'appelant depuis chez sa maîtresse, pour me demander de l'aider à remonter un fait divers. Apparemment, l'AFP relate un assassinat sur la place Saint-Pierre. Deux hommes à moto, qui auraient fait feu sur deux ressortissants Azerbaïdjanais, membres présumés du Groupe Ragnar. Dits "Les Ours bruns" ! (7 mercenaires à la botte du Kremlin, ni trop services secrets ni pas assez...)

Je prends tous les détails et lui fait un papier pré-mâché pendant que cet âne bête sautille devant la caméra, essayant de remonter son pantalon sans tomber.

Midi pile, Poche sonne à la porte et me tanne pour aller manger une entrecôte dans une brasserie pas loin de la ZUP. Quatre Ricard, deux litres de rouge et deux armagnacs plus tard, nous nous préparons à régler la petite note quand deux clampins de la ville avec des gueules marquées par l'alcool (façon syndicaliste) nous regardent en ricanant.

D'un coup, l'un des deux se laisse submergé par le courage :

"_ R'gad ça, il est pas beau le braqueur ? Il met des chemises maintenant, avec un stylo à la poche gauche" dit-il à son collègue. Et ils éclatent de rire.

Comme si plus personne ne pouvait me voir, le geste ralenti, je me lève de ma chaise et traverse la salle de restaurant. Je sors, j'ouvre le coffre de la voiture et re rentre dans la brasserie, un Maverick 88 à pompe entre les mains. Alors que la salle se vide et que mon moqueur se liquéfie, Poche m'agrippe par le bras et me reconduit sur le chemin de la raison. Jusqu'à l'appartement du Marseillais :

"_ Oh Pépone ! Qu'est ce t'as branlé encore ? Y'a le mec de la brasserie de la Zup qui m'a appelé... Qu'est-ce que je t'ai déjà dit ?

_ Oui, je sais, si tu le sors faut tirer.

_ Voilà ! Merci. Si c'est pour faire le barbot ça sert à rien."

Poche en parlant de moi : "Il est malade çui-là !!!"

Moi : "_ Vas-y ferme ta gueule toi, et donne moi une boule de 5 fais pas ta pute !"

Poche : "_ Tiens !"

Puis Poche s'esquive discrètement pendant que je cherche désespérément de l'aluminium dans la cuisine.

Je ne quitte pas la chambre durant deux jours entiers, le Marseillais et Papy passent leur temps au terrain de pétanque, et Mite et Poche sont injoignables. Je me fais chier, alors je termine mon article sur l'extrême gauche allemande, la chaîne d'info internationale en fond. Mes yeux fixés sur les énormes nibards de

la bonasse Algérienne qui présente, France 365 envoie un flash et diffuse une vidéo prise par des caméras de surveillance de la ville de Moscou :

Il y a une vieille BM série 5 garée devant un camion poubelle, le long du trottoir, avec 4 types à son bord. Une voiture se gare derrière le camion poubelle, pare-chocs contre pare-chocs et deux hommes en sortent armés de fusils d'assaut M16. Ils longent le camion et, placés en triangle, ils vident leurs chargeurs sur la BM... Avant de repartir en trombe. La journaliste affirme que les victimes sont deux Turcs et deux islamistes Tchétchènes appartenants aux "Ours bruns".

La télé éteinte, pour redescendre, je gobe deux Témésta que j'avale avec une bouteille de Sky. Et je m'écroule comme une grosse merde sur le plumard. À peine deux heures plus tard, le rédacteur en chef du Bigaro me réveille. Je réponds, la tête dans l'oignon et la langue gonflée. Il m'annonce que j'ai une heure pour me préparer, que je dois partir à Séoul en urgence pour remplacer un reporter lors d'une conférence sur la paix dans le monde. Le maître de conférence se nomme Sun Moon et reçoit son public au Lotte hôtel.

Je préviens le Marseillais :

"_ Putain fais chier, faut que je parte ! On m'envoie en Corée du Sud pour couvrir un événement.

_ Attends Pépone, pars pas le ventre vide, tu vas manger... On a fait de la marmelade. Et prends un blini, il en reste un."

À peine la porte de l'avion se ferme que je m'endors direct sur mon siège et me réveille quinze heures après sur le tarmac. Le Lotte hôtel est majestueux, gigantesque, il y a du marbre partout. La déco est dépouillée et luxueuse, mais restée figée dans les seventies. On croirait qu'une troupe d'Indien va entrer dans le hall pour chanter et danser. La bouffe est dégueulasse, toute bizarre, à base de ravioles et de nouilles. Le ventre retourné, je remonte dans ma chambre dégueuler mon sucré-salé. Ensuite, je me mets trois poutrelles de la schnouff que je m'étais carrée dans le cul pour le voyage. Je fume une clope, je me tape une queue, je re dégueule, je me remet une poutre, je chie, je prends une douche et descend au bar pour goûter leur alcool de riz.

Les médias du monde entier se pressent au comptoir. A mi-bouteille de Soju, une gonzesse à côté de moi, engage la conversation. Elle s'appelle Annie, elle est Biélorusse et travaille pour le journal "médiaparc". Elle doit avoir la cinquantaine. Elle a la classe et est montée sur de petites bottines en cuir. Elle a aussi un cul de l'espace dans un jean's bien serré. Bref, elle est supra bonne. Nous parlons de longues minutes. À un moment, je la laisse seule pendant que je vais pisser. À mon retour, elle nous commande deux bières Coréennes. J'ai le plexus qui se met à trembler après avoir avalé deux gorgées. Une monstrueuse envie de baiser me monte et je vacille un peu. À cet instant, des souvenirs me reviennent de ma jeunesse... Quand on prenait du GHB pour délirer et qu'on en vendait, bien dosé dans des gélules en le faisant passer pour de la DMT.

Tandis que je lui montre un homme derrière elle en lui demandant si elle le connaît, j'échange nos verres. Puis la dame s'affaisse, je la rattrape par le bras. Quand elle s'agrippe à mon épaule, je l'éloigne de la foule. Au milieu du couloir, elle manque de tomber. Je la relève et l'entraîne dans un local de ménage. Je ferme à clef, l'allonge sur le dos et la déshabille. Elle est nue, sur le sol, les bras en croix, les yeux fermés, la tête sur le côté. Le souffle irrégulier, son cœur bat lentement. Elle est là, à mes pieds, inerte

et froide. Je baisse mon pantalon et m'allonge sur elle. Je l'agrippe par les cheveux et essaye d'enfoncer ma langue dans sa bouche close. Ma langue parcourt ses gencives. Une main accrochée à sa tignasse, l'autre pétrissant sa fesse, je la pénètre et la tambourine avant me répandre en elle. Au moment où je me relève, seul un fil de foutre nous relie tous les deux. Je remonte mon froc et la laisse étendue.

À 7 h 30, l'intendant me lève. Le peignoir ouvert, la bite à l'air, j'ouvre la porte. Il me remet un colis UPS et une carte sur laquelle est écrit :

De la part de vieux amis, on va pas te faire un dessin. Signé Cutter et Spazm

J'ai avalé un croissant. La salle est pleine et devient noire. Sun se lève et atteint le pupitre. Un homme parle en russe à côté de moi. Tout ce que je comprends de sa phrase, c'est "Spoutnik". Il avance le pied-droit. J'attrape la crosse de mon Magnum 44, je lui colle le canon sur l'os pariétal et je presse la détente.

...À la mémoire de Sylvain, Houssine et Jean-Louis.

Sélim Anthony ... Éditions Pomarin. 2022